

Au fil de la Meuse

Histoire - Patrimoine - Culture

N° ISSN : 2506-9632

***Au nom de quel avenir peut-on sacrifier la mémoire ?
Tout ce qui n'est pas donné ou partagé est perdu !***

Webmaster :

Jacques Leclère

Editeur responsable :

Willy Clarinval

Les petits trésors des Dinantais.

Décembre 2016 - n° 4

On dit les Dinantais de nature assez méfiante. En tout état de cause, vis-à-vis de nous, tel n'est pas le cas. Pour peu que vous entrepreniez la démarche d'aller à leur rencontre, et que vous affichiez votre crédibilité, ils s'ouvrent à vous. Sans guère d'hésitation. Certes, ils savent pertinemment bien que nous sommes désintéressés, notre but consistant uniquement à répercuter ce qu'ils veulent bien nous montrer. Nous n'avons nulle autre prétention. Il arrive cependant que nous recevions en don certains objets, dont nous ne sommes, considérons-nous, que les dépositaires temporaires.

Quasiment chaque semaine apporte son lot de surprises. A dire vrai, nous ne nous attendions pas à une telle confiance.



Aussi nos prochaines feuilles vous feront-elles découvrir une étonnante carte-parchemin d'un hameau de Dinant, tout à fait inédite, un très ancien tableau de Dinant des plus inconnus, et peut-être, mais nous l'espérons ardemment, ce document unique sur le sac de Dinant en 1466 que détiendrait en privé une famille bourguignonne, auquel une revue scientifique française a fait écho il y a quelques années, sans toutefois pouvoir le consulter. Réussirons-nous là où les officiels ont échoué ?

Nous avons déjà publié bon nombre de documents peu ou pas connus sur Dinant. Alors, cerise sur le gâteau, pourquoi pas celui-là ?

Clarinval Willy



Petits trésors des dinantais	1
Guy LADURON	2
Noisy	3
Nos' Patwès	4

Nos' Patwès	5
Photos d'un soldat allemand	6
Photos d'un soldat allemand	7
Dinant 1914-1918 ...	8

Marie-Magdeleine Brumagne	9
Marie-Magdeleine Brumagne	10
Un « rocher Bayard »	11
Tableaux de JL Plerret	12

On nous répond	13
Dinanderies	14
Saint Hubert 2016	15
Halloween 2016	16

Réalisé par les bénévoles du groupe de travail de l'association « Au fil de la Meuse ».

Toute reproduction de l'entièreté ou d'une partie de ce mensuel doit faire l'objet d'une demande écrite via le mail du webmaster : fa618769@skynet.be !

ASBL n° (en attente)

Au Fil de la Meuse - Page 2

Guy LADURON est décédé à Namur le 27 mars 2016. Il était né à Bouvignes le 26 décembre 1925. Une bien belle longévité...

Il était le papa de notre collaborateur Xavier.

Commerçant bien connu dans la cité des copères, il était aussi membre actif au sein de services club locaux.

Nous retiendrons qu'il fut résistant durant le second conflit mondial, appartenant au Mouvement National Belge, le MNB. Le fait nous intéresse tout particulièrement, dès lors que depuis un certain temps nous menons une étude à propos de la Résistance à Dinant.

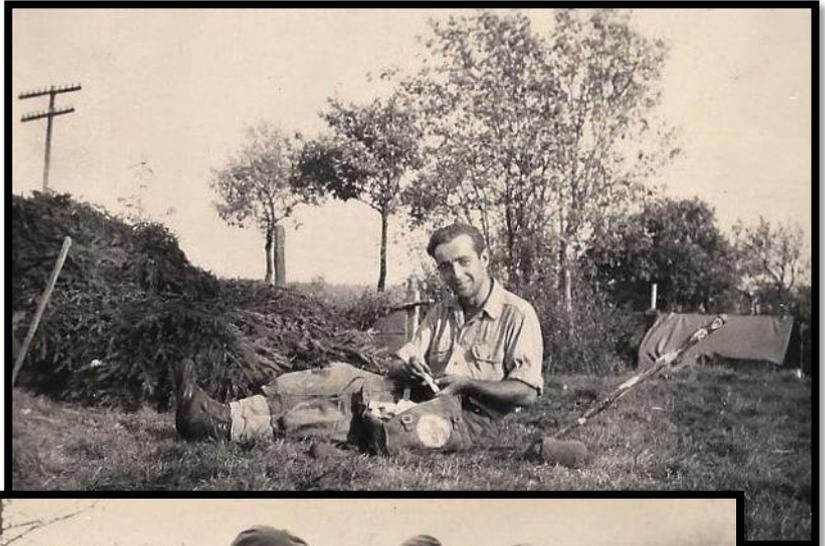
L'accès probable à certains documents privés devrait tout prochainement nous permettre d'en dire plus à ce sujet.

Notre homme fit partie des premiers engagements après guerre dans les unités de commandos. Il fut donc jusqu'au bout un ardent patriote.

Tirées de son album personnel, également deux photos d'un défilé à la Libération.

C.W.

Guy LADURON



Noisy

L'histoire bégaye....

Abandonné en 1950, le Château Royal d'Ardenne à Houyet s'effrite durant dix-huit années ! Un incendie l'achève en 1968 et les décombres sont rasés en 1970 : flingage patrimonial... De style néo-gothique et Tudor, le château de Noisy à Celles vient de subir un sort similaire. Achevé en 1907, il appartient à la famille Liedekerke-Beaufort. Pendant la guerre, il est occupé par des unités nazies ; en 1950, la SNCB en fait un centre de vacances pour enfants. Suite à un incendie et à l'apparition de mэрule, les lieux sont désertés en 1991. Débute une lente mais très sérieuse dégradation de l'édifice et un pillage de 22 années.

Les propriétaires du château de Vèves tout proche – et partant de celui de Noisy -, demandent un permis de destruction en 2013, pour dangerosité de leur bien privé. En effet, les amateurs de l'Urbex (l'exploration urbaine de sites abandonnés) s'en donnent à cœur joie, illégalement !



Photos : Wikipedia Commons, Anthony Rauchen et une CP.

En 2014, le château s'inscrit sur la liste de sauvegarde du patrimoine, fin de l'année la décision tombe : il n'est pas classé et en juillet 2015, le permis de destruction est délivré.

Le bal des 'pour ou contre' s'ouvre. Pétitions, recherche d'offres d'achat, assos de préservation, 'sit-in' se bousculent sans décision franche. Les médias presse et audio-visuels, Internet et FaceBook s'exclament... Un site Urbex de Lyon est intéressant par ses images originales de la vie de château que menaient les enfants en ces temps heureux, voici le lien : <http://www.souterrain-lyon.com/chateau-miranda-chateau-de-noisy/>

Hélas, le budget prévisionnel de réfection atteint celui de l'achat de 62 Rolls-Royce Phantom (400.000 €/pce.). La fin d'octobre 2016 voit l'arrivée de la firme chargée de la démolition, avec récupération de certains vestiges qui seront vendus. Donc depuis 1991, les décideurs – quels qu'ils soient ! - ont pratiqué la procrastination à la lettre. Un mal belge ? Quelle perte patrimoniale pour ce joyau, sorte de 'folie' certes, mais inutile de polémiquer, c'est aussi trop tard. Dommage, la leçon du passé, somme toute récent, n'a aucunement été retenue.

Robert Dehon

L'entreprise a suspendu la démolition dans le but de recenser les pierres et d'établir des plans afin d'éventuellement reconstruire le château à la demande d'un éventuel intéressé.

(Photo l'Avenir du 15/11/2016)



A Dinant, les « craqueries ».

Traces Mosanes en a parlé dans son numéro 50 du mois de juin, en consacrant une de ses pages au fusain qu'Alexandre Daoust réalisa sur le thème de la « craquerie du Forbot ».

Les « craqueries », ce sont ces endroits bien définis de la ville où des Dinantais de sexe masculin tenaient de petites réunions consenties. Ils y faisaient montre de la meilleure humeur, mêlée d'espièglerie, de fanfaronnerie et autres facéties.

Voici ce qu'écrivait à leur propos Alexis Gauthier le 31/10/1934.

« LES CRAQUERIES.

Dinant est fwart connu, por one masse d'affaires, tortotes aux pus belles, tortotes aux pus bonnes...

Qui don n'connait nin les fameusès dinandriyes ? Qui don n'a jamais pon mougni d'couches di Dinant... Tel'cia qui vint passé hiut djous émon les copères, frai surmint gléter l'minton, ni fusse qui l'vinrdi po diner, en s'ralèchant avou dol flamitche al bolète...

Li Tchestia, les grottes, li rotche a Bayau, tot l'monde connait ça, mais ci qu'on connait wère, c'est les craqueries.

One craquerie, qu'est-ce qui c'est d'ça ?

Ah, vos n'el savez nin non put, vos qui voût todi fé l'malin, èt bin voèci one explication qu'è vaut one aute.

One craquerie c'esst'one place, todi l'minme : on cwin druwe, li ban tot l'long d'MouÛsse, li baye... ousqui les dinantais, après leus ovratches, si r'trouvaient po tapé leus pitès devisses.

Dji m'sovint avou plaigi, dol pitite scinne, todi l'minme, qui s'passeuve èt nosse maujeon su l'tape di quatre eûres. Papa, quand il aveu fé s'djournéye, boèveuve li café, si rnièteuve comme i faut, èt après awè fé rallé ses tchfias à grands côps d'peigne, dijeuve à nosse man :

Dijoz, Mélaniye, dji m'va al craquerie jusqu'au cwin savoz, si vos avîz dandgi d'mi ...

- Ah, qu'aloz co allé tant dire vélà, don ? dijeu t'elle manman.

Et nosse pére enn'alleu paugirmint rtrouvé les autes.

Des craqueries i gn'enna on paut d'tot costé : addé l'rotche a Bayau, su l'martchî Sint Nicolé, su l'place di MoÛsse, au cwin do Pont, li pu cèlebe su l'martchî a l'Fontinne, à Leffe su l'ban d'èmon Murette ou su l'baye dol Caserne. Comme vos vèyo, ça n'manque nin.

Tot l'monde i va attiré pa dji n'sais qwé : l'idéye qu'on va apprinde do novia ou bin djouwé one farce a on bonasse.

Oncq à oncq, les homes arrivn'ut, tot rnièti, tot rlujeant, binauche qui gna co one di iute, èt qu'on pout s'riposer. On cause di tot, d'abaurd dol pleufe qui n'est fini nin, d'djeus d'balles, accidints d'automobiles, péches, tchèsse, ou... des vègins qui s'disputn'ut tofère.

Les plus vîx, zelles, caus'nut do timps passè, èt dins leur bouches ripasse tote l'histoère di Dinant d'avant l'guère, avou des vîx noms todi fwart connus : Gusse Bennequers, Riette Vert-di-Gris, Mayianne Tâti, Fred Houzard, Pierrard, Genoux... des noms bin walons, bin dinantais qui féyn'ut sorire èt sondgi les cias qu'les ont connus.

Et, quand on n'sait pu qwé dire, qui c'n'est nin co l'eûre d'allé sopér, on tché su oncq ou l'aute, on l'fé assoti jusqu'à s'qui bin mwé, veyant qu'on djouwe avou ses aburtalles, il évoye tot l'monde au diale, et erva èt s'maujeon en berdèlant dins ses dints.

Rin n'pout aspètchi les craqueus do s'ritrouvé : li pleufe, li nife ou les djaléyes les trouv'nut todi au posse ; kékfie sèront ti bin au rkwet, mais i sèront la.

Li guère léye minme n'a seu les sbaré : les boches estinent al Citadelle, qui l'craquerie d'au martchî a l'Fontinne discuteuve tranquilmint... Et i faut croère qui ça n'plaigneuve wère aux gris, qu'one voléye di côp d'fusique a paurti ossi rate... Mais dji pinse, poqwé n'at'on nin décoré nos craqueus ? Ni rioz nin di s'tidéye là, i gna bramint qu'è l'on sti po moinsse qui ça.

C'esst'a l'ouverture dol péche qui faut allé chouter aux craqueries, voz i rirez des bèllés paurts... Tos les dinantais

sont pécheux, èt come on vout todi ièsse pu malin qui s'vègin, c'esst à qui racontrai li pu fwate... C'esst'one miètte come à Marseille.

Dairémint dja oyu ci t'elle ci qui dji m'va saye do vos raconté :

Et, qué novèlle, Emile, et l'pêche ?

Ca n'vanin valet, Constant, non ça n'va nin...

Por mi, ti n'ti connaît nin fwart, qué djoz père Duboès ?

Li père Duboès, qu'a sti au Congo, ni connaît rin al péche du Moûsse, mais i boute li sènne tote en bourant s'pupe :

T'a raison Constant, djé li a dédjà dit, mais i n'vout nin m'chouter, i n'a qu'a fé come au Congo...

Ayi, les prindes pas l'quève dandgereux, disti Emile, qui veut ousqu'on vout arrivé.

Et bin mi, disti l'grand Djozef, on franc minteû, qui n'aveu co rin dit jusqu'à la, dji m'va vos è raconté one di l'aute djou.

Djesteuve èvoye a l'pêche din les campagnes di Houx, jusqu'à doze eûres dji n'aveu nin véyu c'qu'on pout appelé on bétchadge. Vla qui dévié one eûre i vint one drache, ah mais one drache, dji n'vos dit qu'ça. Dji m'boute à iute pas dzos les aubes, mais dji laisse mi ligne èt l'aiwe avou on bia clèr chot d'awinne. Li drache passéye, dji rvint, dji rwète... dji cavisse autout d'la... pupont d'baguète, elle èsteuve èvoye, avou on gros péchon.

Et, l'chot lî, disti Emile d'one air innocent, esteu t'i co là ?...

Tote li craquerie s'a mettu a rire, mi minme dji n'e pleuve pu.

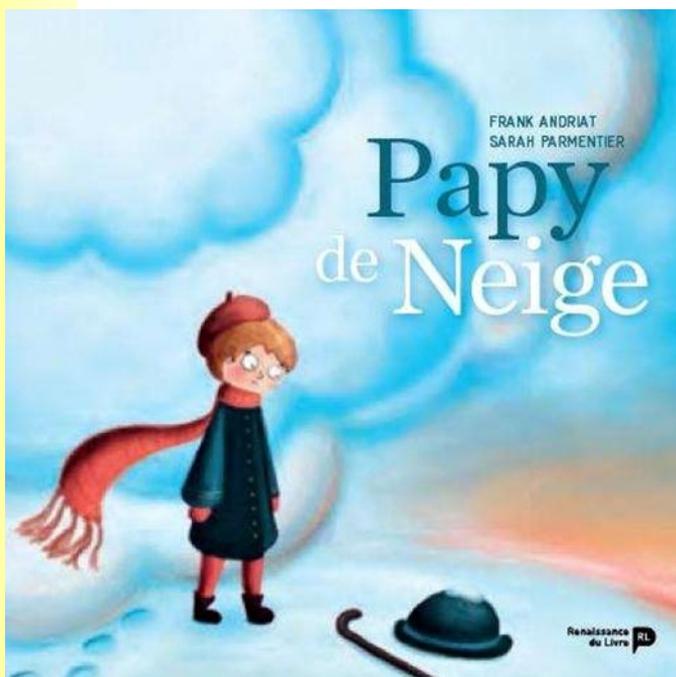
Va z'é raconté tes craques aux tchfaux d'boès d'Nameur, on t'i dit, l'z'outes i t'croèront... kekfie !

Nos' Patwès



Alexis Gauthier, entre Henri Sauvage et Nestor Cordier.

Une dessinatrice dinantaise promettense



La jeune Sarah PARMENTIER du quartier des Rivages est l'illustratrice du conte pour enfant de Frank ANDRIAT

"Papy de Neige" que la Renaissance du Livre vient tout juste d'éditer.

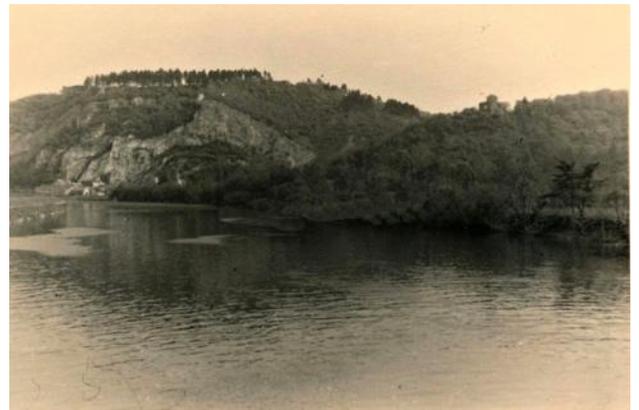
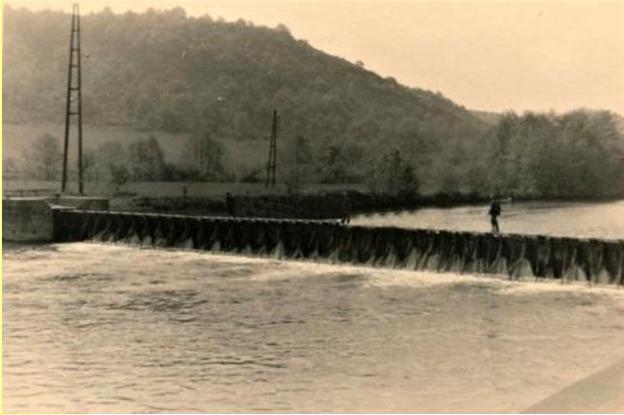
La couverture du livre affiche le personnage fétiche d'une infographe au talent déjà bien exercé.

On peut se procurer cet ouvrage en librairie à Dinant.

C.W.

*Passage du fleuve, les prisonniers français
et les premières tombes au cimetière allemand.*

**Les photos d'un soldat
allemand à Houx.**



Cette série de photos a été prise en mai 1940 par un soldat allemand.

***Les photos d'un soldat
allemand à Houx.(suite)***



Prisonniers français

La page ci-dessous est tirée d'un ouvrage allemand appartenant à la Bibliothèque Nationale de Berlin.

La photo "illustre" la fausse théorie des francs-tireurs assaillant les troupes de l'invasisseur. Selon Jean Germain, spécialiste de l'histoire de Spontin, les civils pourraient bien être de cette localité.

Dinant 1914-1918,
autres clichés.



franc-tireurs in Spontin



Maasübergang bei Dinant

Selon la légende du "cliché", les Allemands ont traversé la Meuse près de Dinant durant la nuit du 23 au 24 août 1914.



Uebergang über die Maas bei Dinant in der Nacht vom 23.-24. Aug. 1914.

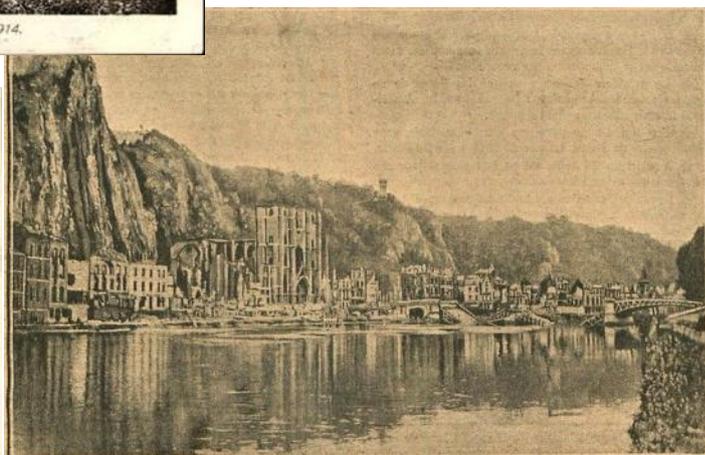
On aperçoit l'église Saint-Paul des Rivages intacte, et des maisons n'ayant subi que peu (ou pas) de dégâts. Pourtant, une importante fumée semble s'élever au-dessus des toits.

Un homme (soldat?) est visible sur la rive gauche. Si c'est le cas, il s'agit d'une erreur: le franchissement de la Meuse s'est opéré sur un pont de bateaux au départ du Rocher Bayard (voir la photo ci-avant et celles parues dans *Traces Mosanes*).



Das brennende Dinant.

Dinant en feu



Dinant-sur-Meuse incendiée par les Allemands qui ont fusillé 665 habitants.

Dinant saccagée

Marie-Magdeleine BRUMAGNE.

Bien que née à Lyon le 8/7/1920, elle était d'origine belge. Elle est décédée à Lausanne le 10/11/2005. Elle s'était installée en Suisse dans les années soixante.

Elle fut une brillante journaliste et une écrivaine avertie. Elle rédigea de très nombreux articles sur le cinéma, et ainsi approcha les réalisateurs et acteurs de son temps.

Dans son ouvrage *Qui se souvient de sa vie ?* (1992, Ed. l'Age de l'Homme, Lausanne-Suisse), elle se livre à une introspection au regard de son parcours sur notre bonne vieille Terre. Voici la partie qui se rapporte à notre région. Le style est épuré, les mots sonnent juste. Son évocation des couques de Dinant est savoureuse, c'est le cas de le dire, vous en conviendrez.

C.W.

Dans la chambre, je prépare mon baluchon. Demain, le voyage-éclair se poursuit. Nous partons pour les Ardennes.

Autoroute Bruxelles-Namur, emprunter les anciennes voies charmantes allongerait le trajet.

Rien de spécial à signaler, ni à gauche, ni à droite. Derrière ? Aucun regret. Devant, l'exil quand même... Dans la voiture, le silence.

L'exil ? Sûr qu'il est dans ma tête et nulle part ailleurs.

Trop souvent l'on oublie que l'on est en transit entre deux gares, entre deux trains. Si l'heure d'arrivée est connue, encore qu'il ne faille pas confondre l'apparition de la vie avec la naissance, on ignore celle du grand départ et la raison du voyage !

Parlerait-on d'exil si l'on avait la sagesse de retrouver l'innocence, lorsqu'on n'est pas encore tombé dans le piège des mots, des platitudes de pensées. On vivrait à la fois dans la vallée et au sommet de la montagne sans se sentir exclu de l'un ou l'autre lieu.

(...)

A Namur on évite la citadelle qui domine la Meuse, on évite aussi le cimetière où, dans la chapelle néo-gothique, dorment les ancêtres paternels sous une plaque métallique rouillée, recouverte d'un tapis humide.

(...)

La voiture quitte l'autoroute pour longer le fleuve. Je m'étais faite à l'idée de traverser ces régions comme une flèche, d'ignorer ainsi des souvenirs lointains qui, sans point focal, auraient cessé d'exister. Une manière d'abandonner tout ce que l'esprit a absorbé en perdant l'innocence et qu'il utilise comme béquilles pour tenir debout.

C'est une journée sans aspérités, délicieuse. La présence de ma sœur est physiquement chaleureuse, alors pourquoi ne pas jouir discrètement, sans émotion trop forte, de moments vécus jadis ? Pourquoi refuser de se laisser porter par une sensation fugace, soudain retrouvée, par un émoi sans nostalgie, on pourrait dire... gratuitement, oui, pourquoi ?

Immédiatement après Namur, voici le tournant de Wépion où les fraises sont aussi grosses, aussi sucrées que les figues de Barbarie en Terre de Chanaan. Voici de vastes vergers en train de « pommer ».

La Meuse a des reflets d'ardoise où s'immerge le chatoiement vert des arbres, troué par d'éblouissants éclats de soleil. Sur cette route secondaire, il y a peu de trafic.

Beaureville ! « C'est là que je suis née », murmure rêveusement ma sœur. C'est là, dans ce premier ancrage en Belgique que j'ai reçu pour Pâques une compagne de jeux, tremblante sur pattes.

Dans la petite voiture qui roule sagement, il me semble que des années-lumière me séparent de Paris, de Bruxelles où j'ai tourné en rond autour des braises du passé.

Prisonnière de cette cage en métal qui avance à ma place, je regarde défiler les panneaux indicateurs, les noms encore familiers des hameaux traversés.



Lustin, un grand « lego » gris, le pont de fer. Ai-je vraiment patiné sous ses arches, cet après-midi de janvier où la Meuse prise par les glaces faisait penser à un décor polaire ?... et puis, hop ! le démenti immédiat ; non, je n'ai jamais pu tenir sur des patins. Mais dans ce flou de la mémoire, pourtant une évidence : ces seringats en fleurs déboulant ce vieux mur en ruine, je les reconnais, ils étaient déjà là, il y a quarante ans !

La voix de ma sœur me parvient des galaxies : « Après Dinant, on aura fait la moitié du trajet. »

De Lustin à Burnot, il n'y a qu'une « pissie », une pissée en wallon. C'est par cette route que j'arrivais au pensionnat avec Joseph.

J'ai cinq ans, ma robe bleue me cache les genoux, la carriole penche dangereusement en tournant à droite. Les fers du cheval font des étincelles, c'est beau et angoissant. Nous longeons la rivière aux écrevisses qui, plus loin, traverse le vivier de la maison du bon Dieu, où nagent des carpes moirées, bien dodues.

Mère Rosalie la tourière m'ouvre la porte du couvent.

Soudain, ma sœur met les gaz, on fonce sur Dinant. Je n'ose pas lui demander de suivre Joseph, de remonter jusqu'au vivier, jusqu'au seuil de la prison dorée...

L'asphalte de la route est élastique, le soleil tape fort. La voiture réagit comme un traîneau sur la neige, glissant sans effort, sans bruit, se laissant quelquefois déporter sur les côtés.

Nous traversons Rivière, à droite l'église et le château...

(...)

Cela fait plus d'une heure que nous roulons paisiblement, ma sœur et moi, parce que c'est dimanche, l'heure de la grand-messe et de l'apéritif. Et si nous parlons peu, nous savons que nous sommes bien ensemble, les dernières rescapées momentanées de la tribu familiale.

Voilà Anhée, les ruines du château de Poilvache. L'Empereur à la barbe fleurie auquel je dois de nombreuses années de scolarité souffrante, s'est promené sur les chemins de ronde. Un peu plus loin, on laisse Bouvignes et le château de Crève-Cœur.

Que de jolis noms évocateurs, de châtelaines filant leurs quenouilles, de pages énamourés, de chevaliers cacarolant, tels les quatre fils Aymon sur le cheval Bayard ! Très loin, un roc vertigineux tombe à pic dans la Meuse. A son sommet, on devine la citadelle de Dinant. Bientôt apparaîtra le ballet des maisons blanches aux toits rouges ou ardoisés dansant sur l'eau, quand passent les bateaux-mouches.

Dinant me fait saliver au souvenir de ses « couques », mélange de miel et de farine bise, moulées à l'ancien, sur lesquelles on se cassait les dents en mordant la crinière d'un lion, les fleurs d'un panier ou la pointe du clocher de l'église Notre-Dame, devant laquelle la voiture passe en ce moment.

Dinant, c'est aussi le rappel d'une forte et étrange amitié qui m'a liée à une sorte de farfadet à grosse tête sur un corps en fil de fer, Paul ! Lorsqu'il venait à la maison, ou que j'allais chez lui, nos mères respectives, pas du tout choquées, disaient : « Je ne prépare pas de lit puisque vous dormez ensemble. »

En effet, nous avions vingt ans et nous dormions ensemble comme des innocents.

Après Dinant, c'est la grimpette d'une longue rampe bordée de platanes, dont les feuilles font des jeux d'ombre et de lumière sur la chaussée.

(...)



Ce tableau est apparu en vente sur internet il y a quelque temps.

L'annonce laconique est intitulée « Rocher Bayard à Dinant, 1845, par Bertani ».

Rien n'est moins sûr. En tout cas, en ce qui concerne la dénomination et la date.

Il s'agit apparemment d'une composition de paysage, tel que cela s'est pratiqué la plupart du temps antérieurement au 19^{ème} siècle. Dans cette discipline, dans la première moitié du 16^{ème} siècle, les peintres Joachim Patenier puis Henri Blès ont excellé dans l'art de s'inspirer de la vallée mosane pour leurs réalisations. En particulier des rochers qui jalonnent le lit du fleuve. Le fait est patent, et, qui plus est, amplement reconnu.

A partir du 19^{ème} siècle, on peint, selon sa manière bien sûr, ce que l'on voit.

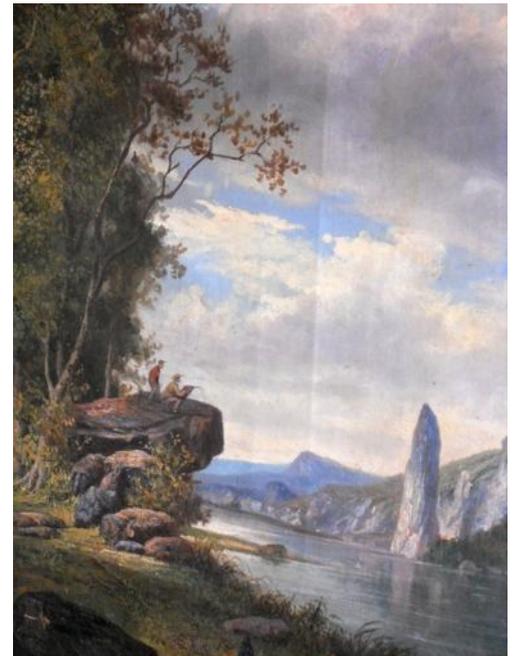
Or, le tableau repose ici sur une mise en scène : l'artiste a dressé son chevalet pour saisir tout du site qui s'offre à lui de l'autre côté de la rivière. Et cela, sous le regard d'un quidam à casquette, qui fait penser bien plus au 20^{ème} siècle qu'au 19^{ème}. Certes, un monolithe de forme oblongue, se détache, bien campé, de la falaise, mais de là à envisager le Rocher Bayard, convenons-en, il y a de la marge !

La signature qui apparait dans le coin inférieur gauche de l'œuvre semble correspondre à celle du peintre italo-alsacien néo-impressionniste Victor BERTANI (Strasbourg 31/12/1923 – Compiano (Italie) 27/1/1998). Dans ce que nous avons pu trouver à son sujet, nous ne voyons pas qu'il serait venu peindre ou exposer en Belgique, ni même qu'il se serait adonné à ce type de peinture. Mais soit, peut-être s'agit-il d'une rivière alpestre, côté italien, sous le charme de laquelle notre homme serait tombé...

Bref, selon nous, l'hypothèse d'un « rocher Bayard » est bien à écarter !

C.W.

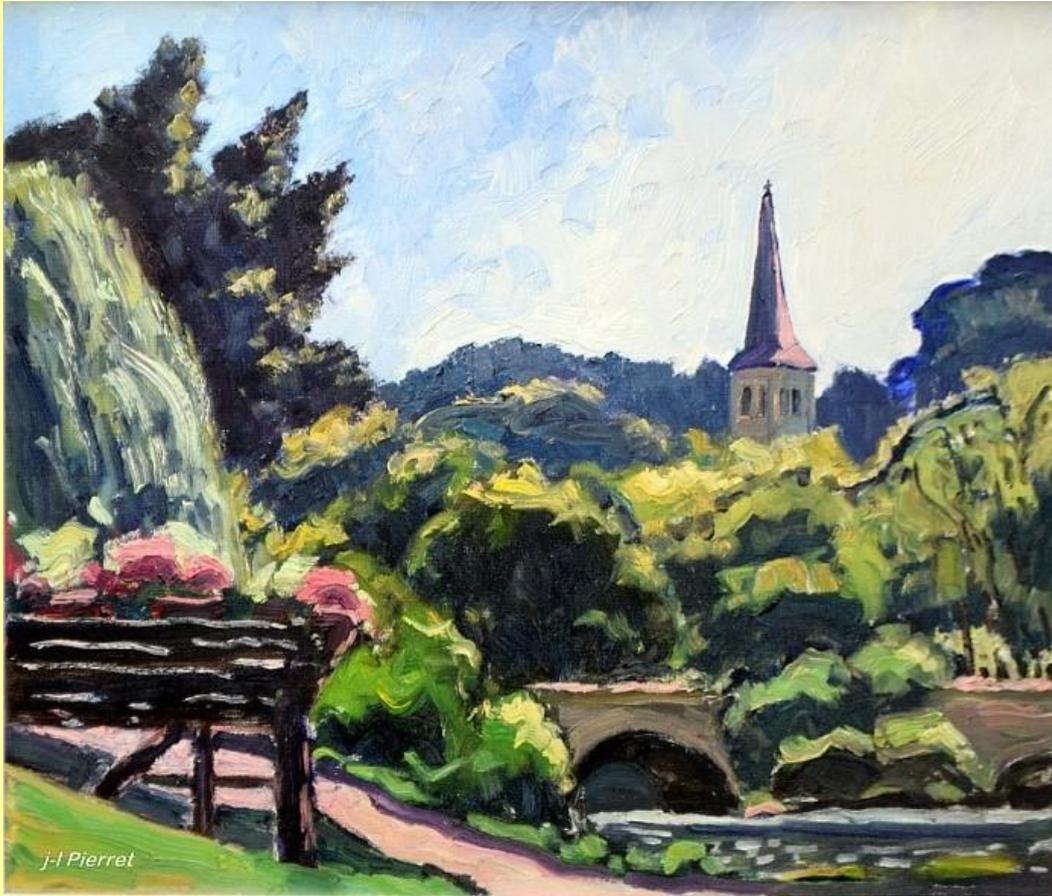
Un « rocher Bayard » ?



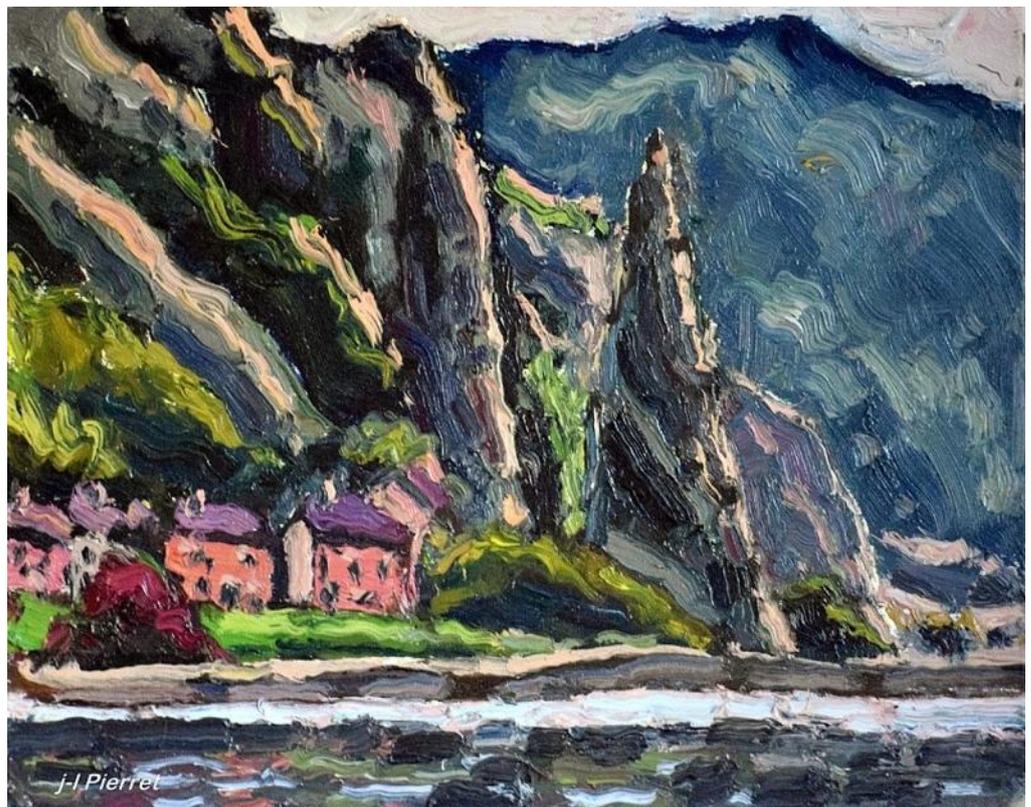
Bertani

Le peintre et sa véritable signature

*Deux tableaux de Jean-Luc
Pierret*



"Anseremme"



"Contre-jour"

On nous répond...

Faisant suite à une question posée dans le numéro précédent, Notre lecteur assidu, M. Jean JAVAUX nous écrit :

« J'ai vu la publicité de ce meeting d'aviation de Dinant en 1911 et j'ai une information en rapport avec cet événement car à l'époque c'en était un !

A Anseremme résidait alors un certain Monsieur Landzer, "aviateur".

Il occupait une toute petite maison carrée à proximité de l'ancienne usine de l'électricité de la Lesse qui desservait les communes d'Anseremme, Dréhance, Falmignoul et Falmagne : dans le quartier on l'appelait "la tour carrée" sans pour autant la mettre en rapport avec le fait qu'un aviateur l'avait habitée dans le quartier des Forges, cela ne s'invente pas !

J'ai le souvenir que l'on évoquait une " démonstration " que ce Landzer aurait organisé sur la Meuse à Dinant avant la guerre de 14est-ce ce même meeting je l'ignore et existait - il déjà des hydravions alors? je l'ignore tout autant mais je me souviens également que l'on racontait que ce Landzer avait inventé un réservoir increvable pour avions. .. Peut-être se trouvera-t-il une autre source relative à cela ? »

Nous sommes ouverts à toute précision sur ce sujet !



Bonjour,

Deux photos qui illustrent, d'après moi, la chanson sur les travaux à Dinant en 1925 provenant des archives de Paul Henry de Generet de Dinant.

Michel de Generet

Quelques informations.

Les fouilles qui ont été menées par le Service de l'Archéologie du SPW l'hiver passé au quartier Saint-Médard, à l'endroit de l'ancienne église, font l'objet d'une publication dans le n°44 de La Lettre du Patrimoine, sous la plume des archéologues Carole HARDY et Marie VERBEEK. Rappelons que l'abonnement à ce trimestriel (de grande notoriété) est gratuit. Il suffit d'en faire la demande par écrit à l'Institut du Patrimoine wallon, Cellule Communication, La Lettre du Patrimoine, rue du Lombard, 79, 5000 NAMUR. Ou tout simplement par courriel à lalettre@idpw.be.

M. Gérard COLLARD, ex-directeur-adjoint du Collège de Bellevue, a retrouvé dans les greniers de l'institut, plusieurs caissettes contenant des faïences relevant du second tiers du 19^{ème} siècle. Essentiellement, à décors patriotiques. Nous ignorons leur provenance. Une enveloppe porte l'adresse de l'abbé ARNOULD et l'année 1982.

Nous sommes occupés à recoller les 400 fragments (tasses et bols).

Dinanderies



Un bien beau travail:
un "Dinant ancien" signé
Maudoux!



Petite "Rocher Bayard" traditionnel



Ecussons du corps des pompiers de Dinant.



Un bronze bien soigné (voir ses détails).



Cendrier des années cinquante

Saint Hubert 2016



Photos N. Lefort





Halloween 2016



Photos Nicole Lefevre

